



LES ENNEMIS

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

DE MM. N. FOURNIER ET ALPHONSE

Représentée, pour la première fois, sur le théâtre du GYMNASÉ, le 30 avril 1846.

PERSONNAGES.

M. DE BOISMORIN, directeur général.
DIDIER, son ami.
ERNEST, fils de Didier.
GRANDCHAMP, ancien banquier.
CHARLOTTE, fille de Boismorin.
UN HUISSIER.

ACTEURS.

MM. NUMA.
FFREVILLE.
MORREAU-SAINTE.
KLEIN.
Mlle KOKLER.
BORDIER.

La scène est à Paris, dans l'hôtel de M. de Boismorin.

NOTA. Les positions des personnages, en tête de chaque scène, sont prises à partir de la droite du Public.



Un salon de réception. Porte au fond ; portes latérales. A droite, un bureau.

SCÈNE I.

BOISMORIN, assis devant le bureau, UN HUISSIER.

L'HUISSIER, remettant des paquets à Boismorin.

Les lettres et les journaux de M. le directeur général.

BOISMORIN, prenant une lettre avec empressement.

Ah ! la dépêche que j'attendais ! (L'huissier sort. — Lisant la lettre et se levant.) Ah ! mon Dieu ! la nouvelle est confirmée... je ne suis pas élu à Clermont !.. Majorité contre moi, 229 voix sur 230 !.. Qu'est-ce que vont dire mes amis politiques, mes protecteurs ? Voilà ma position menacée. (Relisant sa lettre.) On ne me donne pas d'autres détails... mais je reconnais-là l'ouvrage de ce maudit Grandchamp, de cet ennemi acharné, infatigable, qui depuis un an me poursuit de sa haine la plus active, sous forme de pamphlets, de bruits calomnieux, d'attaques ouvertes, de manœuvres déguisées ; toujours sur mon chemin... sur toutes les lignes !.. et tout cela, parce que je lui ai refusé la main de ma fille... Aussi, j'ai été bien bon de m'arrêter aux sottes idées d'une enfant ! comme si

elle savait ce qui lui convient ! se prononcer après une première entrevue ! « Il est trop vieux ! il est trop laid ! Est-ce qu'on est vieux, Mademoiselle, est-ce qu'on est laid quand on a de la consistance dans le monde ? Mais tout espoir n'est pas perdu... Le collège de Nantes a une élection à faire, et si je puis prendre toutes mes mesures avant que ce surnois de Grandchamp ait eu l'éveil !.. (Voyant entrer Charlotte.) Ah ! voilà cette petite mijaurée, la cause première de tout le mal.



SCÈNE II.

BOISMORIN, CHARLOTTE, entrant à gauche.

CHARLOTTE.

Bonjour, mon père !.. eh bien ! vous ne m'embrassez pas ? vous prenez votre air sérieux ? Qu'avez-vous donc ? Est-ce que vous ne m'aimez plus ?

BOISMORIN.

Fh ! si fait, je t'aime trop ! (Il l'embrasse.) c'est ma faiblesse qui m'a perdu... Ingrate ! moi qui ne voulais que ton bonheur !

SCÈNE V.

3

quoi s'agit-il? De votre rapport d'inspection? Mon dieu! j'ai toute confiance dans votre intégrité, dans votre capacité.

ERNEST.

Que je suis heureux, Monsieur, de cette bonne opinion!... Mais ce qui m'amène en ce moment, c'est une grande nouvelle!

BOISMORIN.

Concernerait-elle ma prochaine élection?

ERNEST.

Non, Monsieur.

BOISMORIN.

En ce cas, nous verrons cela plus tard.

ERNEST.

Ah! Monsieur, il s'agit pour vous d'un intérêt bien cher... Vous ne devinez pas? Mon père... mon père est ici!

BOISMORIN.

Votre père!...

CHARLOTTE.

Que dites-vous!...

ERNEST.

Oui, voilà ce que je viens vous apprendre... Je lui avais écrit, vous le savez, et il m'apporte sa réponse... Il a quitté Clermont, il est à Paris... Il vient vous voir!

BOISMORIN.

Didier! allons donc!... ce n'est pas possible! lui qui ne voyage jamais... et qui, malgré toutes mes instances...

ERNEST.

Oui, sans doute, il faut un motif bien grave pour qu'il se soit décidé...

CHARLOTTE.

Que voulez-vous dire?...

ERNEST.

Il m'aime, il veut mon bonheur, et certainement...

L'HUISSIER, annonçant.

M. Didier!

BOISMORIN, courant au devant de Didier.

C'est lui, ce cher ami!...

SCÈNE IV.

CHARLOTTE, ERNEST, DIDIER, BOISMORIN.

DIDIER, se jetant dans les bras de Boismorin.

Cher Boismorin! embrassons-nous!...

BOISMORIN.

Quelle heureuse surprise!...

DIDIER.

Enfin, me voilà près de toi! j'ai cru que je n'arriverais jamais, quoiqu'on voyage vite aujourd'hui... Bonjour, Ernest! (*Saluant.*) Mademoiselle... Ah! c'est ta fille... c'est ta fille Charlotte! (*Il passe entre Ernest et Charlotte; Boismorin le suit.*) Diantre! elle était haute comme ça quand je l'ai vue là-bas!... (*A Charlotte.*) Je croyais que mon fils vous avait flattée, Mademoiselle, mais je vois qu'il n'a dit que la

vérité. Comme elle ressemble à sa pauvre mère! et à toi aussi... en beau!

BOISMORIN.

C'est maintenant une grande personne, une maîtresse de maison...

CHARLOTTE, à Didier.

Permettez-moi, Monsieur, de réclamer ce titre pour vous recevoir... Vous n'aurez pas, nous l'espérons, d'autre demeure que celle-ci.

DIDIER.

Quoi! vous voulez?

BOISMORIN.

Il faut lui obéir!

DIDIER.

Cependant, j'étais descendu à l'hôtel.

BOISMORIN.

Eh bien! ton fils va faire porter ici tes bagages... Tu es chez toi!

DIDIER.

Ma foi, quand on y met tant de bonne grâce, moi, j'accepte sans cérémonie. (*A Ernest.*) Ernest, tu prendras garde au portefeuille rouge... Des papiers importants. Tu reviendras ensuite... J'aurai bientôt à te parler.

ERNEST.

Oui, mon bon père. (*Bas à Charlotte.*) Quel espoir, Mademoiselle! Si vous saviez ce qui l'amène!...

CHARLOTTE, bas.

Je crois que j'ai deviné... (*Haut.*) Messieurs, je vous laisse causer de vos souvenirs...

DIDIER.

Et de l'avenir, ma belle enfant!

(*Ernest sort par le fond, Charlotte par la gauche.*)

~~~~~

## SCÈNE V.

BOISMORIN, DIDIER.

DIDIER, s'asseyant à gauche du public.

Reçois mon compliment... Ta fille a fait ma conquête.

BOISMORIN, s'asseyant près de lui.

Ah ça! mon cher ami, toi, si exact à ton poste, qui, de mémoire d'homme, n'as quitté ni Clermont ni ta caisse... qui peut donc l'amener à Paris? Ce n'est pas le soin de ta santé, j'imagine?

DIDIER.

Non, Dieu merci! Tu vois, toujours le même! avec une bonne conscience et des désirs bornés, on n'a pas besoin de médecin... Je te trouve un peu changé.

BOISMORIN.

Oh! les affaires! Est-ce que, par hasard, tu venais m'apprendre les détails de cette malheureuse élection?

DIDIER, prenant un ton piteux.

Hélas! mon pauvre ami! la déroute a été complète!

BOISMORIN.

Complète!

DIDIER.

Oh! complète! grâce à un certain monsieur très actif, très remuant!...

BOISMORIN.

Oui... je le connais.

DIDIER.

Grandchamp, un ancien banquier fort riche, fort entendu!... Il a endoctriné les électeurs; il a fulminé, dans la gazette du département, des articles d'une violence...

BOISMORIN.

Contre moi?

DIDIER.

Et contre moi aussi, par contre-coup. Comment donc! mais nous avons failli nous prendre à la gorge à cause de toi!

BOISMORIN.

Bah! pauvre Didier.

DIDIER.

Que veux-tu?

AIR: Ces Postillons.

Tous tes amis ont d'abord tenu ferme,  
Ils manœuvraient avec précision;  
Mais plus, hélas! nous approchions du terme,  
Plus je voyais, par la désertion,  
Diminuer ton petit bataillon.  
Jusqu'au dernier, tous, la frayeur les gagne;  
Je reste seul!... Veux-tu connaître, enfin,  
Le bulletin complet de ta campagne?  
Tu n'avais que le mien.

BOISMORIN, *se levant.*

Le traître! avec son air patelin!

DIDIER.

Ah ça! pour en venir au sujet qui m'amène...

BOISMORIN.

Le scélérat! Il va recommencer, vous verrez!... et s'il apprend que je me propose à Nantes...

DIDIER.

C'est bien! c'est bien!...

BOISMORIN.

Oh! si je le tenais là, pour lui dire tout ce que je pense!

DIDIER.

Eh! laissons-le maintenant!

BOISMORIN.

Oui, oui, me voilà calme!... ce cher Didier!... Si je le tenais là!... Voyons, parle!

DIDIER.

Tu as souvent blâmé ma discrétion; Tu me reprochais de ne jamais rien te demander...

BOISMORIN.

C'est vrai!... ami rare!

DIDIER.

Eh bien, mon cher, c'est un reproche que je ne mérite plus; je viens ici en solliciteur.

BOISMORIN, *avec chaleur.*

En vérité! toi aussi? Eh bien, tant mieux! tant mieux! Que veux-tu? parle... Les deux mille places de mon administration t'appartiennent.

DIDIER.

Merci. Je n'en veux qu'une... la mienne... Celle-là ne fera de tort à personne.

BOISMORIN.

La tienne? puisque tu l'as, garde-la.

DIDIER.

Non pas! Mon cher ami, tu le sais, je n'ai plus d'ambition que pour mon fils... J'ai travaillé toute ma vie pour ce cher enfant, et j'ose croire que je n'ai pas perdu mon temps.

BOISMORIN.

Non, certes: un sujet précieux, porté le premier sur toutes les listes d'avancement!

DIDIER.

Eh bien, cet avancement, je veux le hâter; pour prix d'un dévouement de quarante années, je ne demande qu'une chose, c'est le droit de disposer de ma survivance; je viens donner ma démission de receveur-général, et solliciter ma propre place pour Ernest.

BOISMORIN.

Mon Dieu! ce que tu demandes-là est à peine une faveur... Mais pourquoi quitter ta place? Fais mieux: on va créer une nouvelle division à la Trésorerie... Le ministre m'a dit, hier au soir, de lui proposer quelqu'un dans la matinée... Il y a déjà cinquante-trois demandes, mais, si tu veux...

DIDIER.

Non pas, non pas!... on crierait au népotisme, à l'abus!

BOISMORIN.

Ah! si tu crains les clameurs...

DIDIER.

Je les crains quand elles sont justes, et je les brave quand elles ne le sont pas. D'ailleurs, je ne serais pas fâché de me reposer. Quand on a une honnête aisance...

BOISMORIN.

A propos... Ton beau-frère Gerville, le principal imprimeur de Clermont ne t'a-t-il pas laissé en mourant...

DIDIER.

Peu de chose... Sa bibliothèque et un portefeuille rouge qui contient une énorme collection d'autographes contemporains qu'il a réunis je ne sais comment... Moi, j'allais jeter au feu toutes ces paperasses; mais il paraît que c'est assez précieux par le temps qui court...

BOISMORIN.

Je le crois bien! c'est la fureur aujourd'hui... on ramasse des brouillons, des jambages, des fautes d'orthographe, et même des pâtés d'une foule de mains plus ou moins célèbres...

DIDIER.

Et plus ou moins pures!...

BOISMORIN.

Oh! les amateurs n'y regardent pas de si près.

AIR du Charlatanisme.

Entourant d'un respect profond  
Ces vieux chiffons autographiques,  
Qu'ils soient d'un saint ou d'un fripon,  
Ces messieurs en font des reliques;





BOISMORIN.

Pourquoi donc cela?... c'est, au contraire, une preuve de bon goût.

GRANDCHAMP.

Oh! vous auriez bien quelque sujet de m'en vouloir un peu... Les apparences...

BOISMORIN.

Par exemple, nous autres hommes d'Etat, nous n'aimons ni ne haïssons personne... nous fonctionnons, voilà tout.

GRANDCHAMP.

D'ailleurs, les luttes politiques n'affaiblissent pas l'estime réciproque...

BOISMORIN.

Au contraire.... elles ne font souvent que les fortifier.

GRANDCHAMP.

On a quelquefois un rôle à soutenir, en dépit des meilleures intentions...

BOISMORIN.

A qui le dites-vous? c'est justement ce que je pense, et voilà pourquoi je ne me laisse pas effrayer facilement. Je me dis : Voyons, approchons-nous de cet homme-là et pénétrons ses intentions..... Excellent système que vous devez apprécier, avec votre profonde expérience des hommes et des choses!...

GRANDCHAMP.

Ah! quand on a été pendant six mois fonctionnaire comptable dans l'arrondissement le plus turbulent de la Bretagne...

BOISMORIN, à part.

Est-ce que, par hasard... (*Haut.*) En effet, je me le rappelle, pendant six mois... six grands mois...

GRANDCHAMP.

Mais, par suite d'un malentendu, le gouvernement a cru pouvoir se passer de mes services...

BOISMORIN.

C'est une grande faute! je l'ai dit au ministre d'alors.... je le lui ai dit courageusement... quand il a eu quitté le pouvoir. Mais enfin, le mal qu'on vous a fait ne serait peut-être pas irréparable, et si, par hasard, vous aviez encore l'intention...

GRANDCHAMP.

Moi, rentrer dans les affaires!... Non, non... j'ai brûlé mes vaisseaux!

BOISMORIN.

Bon! il reste toujours bien quelque petit esquin en réserve!

GRANDCHAMP.

Allons donc!... Qui oserait me l'offrir, à moi, un proscrit... un paria!...

BOISMORIN.

Qui? dites-vous?... Eh! mais, un administrateur impartial.... jaloux d'utiliser vos talents, votre capacité financière... Eh, oui... j'y pense; il serait encore temps; ce nouvel emploi si vivement sollicité... cette division de la Trésorerie...

GRANDCHAMP, dressant la tête.

Hein?

BOISMORIN.

Celle-là... ou toute autre équivalente!...

GRANDCHAMP, se reprenant.

Non, non... n'insistez pas, je vous en prie... vous allez me remettre en tête des idées d'ambition.... cela, gêne.... cela préoccupe.... Non... non!...

BOISMORIN.

Allons, n'en parlons plus!

GRANDCHAMP, vivement.

Et puis, et puis, que dirait-on, bon Dieu! si l'on apprenait que c'est vous-même...

BOISMORIN.

On dirait que je sais rendre justice au mérite de mes adversaires.

GRANDCHAMP, se levant d'un air solennel.

M. de Boismorin, je ne vous connaissais pas bien!...

BOISMORIN, se levant.

Monsieur de Grandchamp, je vous connaissais mal.

GRANDCHAMP.

Je suis heureux de vous apprécier... Mais ne craignez-vous pas les commentaires, les sottises interprétations? Une réconciliation si brusque...

BOISMORIN.

C'est vrai!... Comment faire?... C'est le public qui est gênant... Oh! s'il n'y avait pas de public!

GRANDCHAMP.

Ou si, du moins, on avait le temps de se reconnaître! Par exemple, mardi, nous pourrions nous rencontrer chez M. de Gorcey, qui donnera un concert.

BOISMORIN.

La musique n'a pas d'opinion...

GRANDCHAMP.

Mercredi, c'est votre jour de loge à l'Opéra... Au foyer, nous nous saluerons...

BOISMORIN.

Jeudi, c'est mon jour d'audience...

GRANDCHAMP.

Je vous présenterai une réclamation de mon département.

BOISMORIN.

C'est cela... nous nous parlerons... Vendredi, tenez, je vous ferai nommer d'une commission vinicole, ou d'un embranchement dont j'ai la présidence!... Vous serez de mon avis.

GRANDCHAMP.

Sur quoi?...

BOISMORIN.

Sur ce que je dirai.

GRANDCHAMP.

Volontiers.

BOISMORIN.

Vous serez élu rapporteur... Dimanche, vous lirez votre rapport; il sera savant, éloquent; on vous applaudira.... je vous donnerai une poignée de main d'enthousiasme, devant tout le monde, et lundi nous dînerons ensemble...

GRANDCHAMP.

À la bonne heure!

**BOISMORIN.**  
Ainsi, en huit jours, nous pourrions devenir amis intimes...

**GRANDCHAMP.**  
Et toutes les transitions auront été parfaitement ménagées.

**BOISMORIN.**  
A merveille! Cependant, dès aujourd'hui, je vais faire en secret les premières démarches... songez donc! Cinquante-trois concurrents!  
*(Il replace le siège de Grandchamp.)*

**GRANDCHAMP.**  
Je compte sur vous; et si, plus tard, nos liens pouvaient encore se resserrer...

**BOISMORIN.**  
Comment?...

**GRANDCHAMP.**  
Car je n'ai pas pris au sérieux une réponse donnée dans un moment d'humeur, et je ne demande que le temps de me faire apprécier, et de me montrer digne de votre alliance.

**BOISMORIN, s'efforçant de rire.**  
Ah! ah! très bien... Mais, permettez...

**GRANDCHAMP.**  
Je vous laisse... tantôt je reviendrai savoir des nouvelles de vos démarches...

**BOISMORIN.**  
Vous passerez par le petit escalier... qu'on ne vous voie pas sortir. *(Le ramenant en scène.)*  
Ah! ça, plus d'illustration, n'est-ce pas?...

**GRANDCHAMP.**  
On vous remplacera par un de vos collègues.

**BOISMORIN.**  
Parfait!

**GRANDCHAMP ET BOISMORIN.**

**AIR:**  
Quand notre amitié vient de naître,  
Bannissons les malentendus;  
Les jours passés sans vous connaître,  
Cher monsieur, sont des jours perdus.  
*(Boismorin sort par la droite.)*

## SCÈNE VIII.

**BOISMORIN, puis DIDIER.**

**BOISMORIN, triomphant.**  
Eh bien! on le disait si terrible!... mais c'est un homme charmant!... Ce farouche ennemi! le voilà donc séduit! apprivoisé! Quel coup de partie! Je resterai directeur-général... ou plutôt, non, je ne resterai pas directeur-général. J'irai... j'irai!... Allons d'abord chez le ministre... Il me saura gré d'une pareille conquête! D'ailleurs, j'ai sa promesse... Ainsi...  
*(Il se dispose à sortir.)*

**DIDIER, entrant.**  
Me voilà... je t'ai laissé finir ton travail... Qu'est-ce qui était là? quelqu'un du ministère, sans doute?

**BOISMORIN.**  
Précisément.  
**DIDIER.**  
Les affaires d'Etat avant tout... A présent, c'est mon tour...

**BOISMORIN.**  
Pardon, mon cher Didier... tu me prends dans un moment... je suis si pressé!...

**DIDIER.**  
Encore!... Que diable! tu m'écouteras un moment. Mon fils est en visite chez ces deux messieurs...

**BOISMORIN.**  
C'est bien! Quels messieurs?...

**DIDIER.**  
Ceux de notre pays... MM. Duvernet et de Bormans! que tu as dû voir aussi!...

**BOISMORIN, voulant sortir.**  
Parbleu!...

**DIDIER.**  
Moi, j'ai remis ma démission au ministre. L'as-tu déjà vu?...

**BOISMORIN.**  
Qui?

**BOISMORIN.**  
Le ministre.

**BOISMORIN.**  
Eh non!... j'y vais... et tu me retiens là... je perds un temps précieux!...

**DIDIER.**  
C'est différent!... cours vite... Ah! explique-lui bien que je ne me démets que pour mon fils...

**BOISMORIN.**  
Oui.

**DIDIER.**  
Qu'Ernest a toutes les qualités possibles... que je répons de lui corps pour corps...

**BOISMORIN.**  
Oui.

**DIDIER.**  
Que tu le cautionnes toi-même... et qu'enfin c'est ton gendre.

**BOISMORIN.**  
Sois tranquille... ne te tourmente pas... fie-toi à moi pour tout concilier... Bonjour...  
*(Il sort.)*

## SCÈNE IX.

**DIDIER, puis ERNEST.**

**DIDIER.**  
C'est singulier!... sa cordialité de ce matin a fait place à une préoccupation!... La crainte de ne pas réussir, peut-être... Oui, c'est cela... Pauvre Boismorin! Je vais l'attendre... *(Il s'approche de la table.)* Tiens! mon nom... cette lettre commencée!... c'est la demande pour mon fils, et il ne l'a pas emportée!... l'étourdi! Courons! non... Il en a sans doute une autre... Mais voici Ernest... *(A Ernest, qui entre.)*

Eh bien! mon ami, quelles nouvelles?... As-tu vu ces messieurs, tes deux protecteurs?

ERNEST.

Oui, mon père; mais, chose étrange! Quand je leur ai appris l'objet de ma visite, ils ont paru tout surpris; ni l'un ni l'autre n'en avait entendu parler...

DIDIER.

Comment cela?... Boismorin s'était chargé de les prévenir.

ERNEST.

On ne l'a pas vu!

DIDIER.

Quelle maladresse!

ERNEST.

Pardonnez-moi, mon père; mais je suis bien inquiet; vous m'avez dit que mon mariage dépendait du succès de cette affaire!

DIDIER.

Sans doute... Eh bien?...

ERNEST.

Eh bien?... êtes-vous sûr des bonnes dispositions de M. de Boismorin?...

DIDIER.

Si j'en suis sûr!... quelle question!

ERNEST.

Ah! ce que j'ai vu tout à l'heure... Ne m'avez-vous pas dit aussi, mon père, que vous vous étiez fait un ennemi, un ennemi actif, qui vous avait attaqué?

DIDIER.

Ah! oui... parce que j'avais soutenu énergiquement la candidature de mon pauvre ami...

ERNEST.

Eh bien, cet ennemi, que vous vous êtes fait pour sa cause, était tout à l'heure ici, dans ce salon...

DIDIER.

Plait-il?... M. Grandchamp!...

ERNEST.

M. Grandchamp...

DIDIER.

Pas possible!...

ERNEST.

Je l'ai vu sortir par le petit escalier.

DIDIER.

Tu te seras trompé...

ERNEST.

Ah! je le connais bien! N'a-t-il pas été mon rival?

DIDIER.

Il était dans ce salon il y a une heure? Et il y a une heure, moi, je faisais antichambre!... Boismorin m'a parlé d'une affaire d'Etat... Il est impossible qu'il m'ait trompé... qu'il m'ait éloigné pour recevoir... qui? non, non, je ne puis le croire!

## SCÈNE X.

DIDIER, CHARLOTTE, ERNEST.

CHARLOTTE, avec un empressement inquiet.

Ah! monsieur Didier, je vous cherchais... Et vous, monsieur Ernest... Ah! ce que j'ai à vous dire vous regarde aussi.

DIDIER.

Qu'est-ce donc, ma bonne Charlotte?... D'où vous vient cet air triste, inquiet?

CHARLOTTE.

Ah! j'ai bien du chagrin!...

ERNEST.

Qu'est-il donc arrivé?

DIDIER.

Parlez, mon enfant!...

CHARLOTTE.

Tout à l'heure, j'ai rencontré dans le petit salon mon père, qui attendait sa voiture; alors, d'après ce que vous m'aviez dit tantôt, je me jette avec joie dans ses bras; et tout naturellement je lui parle du projet que je croyais bien arrêté entre vous... mais lui, m'écartant avec sévérité: Qu'est-ce donc, mademoiselle? me dit-il; vous convient-il d'aborder un pareil sujet? Que savez-vous de mes intentions? Attendez, s'il vous plaît, que je vous en fasse part, et ne vous avisez pas d'accréditer par votre imprudence des bruits prématurés que l'événement pourrait démentir.

ERNEST.

C'est une rupture!

DIDIER.

Je n'y conçois rien! Il avait embrassé avec chaleur ce projet d'alliance... quel motif le ferait hésiter?

ERNEST.

Eh! mais, cette visite peut-être?...

DIDIER.

Allons donc!...

ERNEST, avec exaltation.

Ah! mon père, je n'ai d'espoir qu'en vous! mon unique bonheur, désormais, vous le savez, c'est elle! et la perdre au moment de l'obtenir...

DIDIER.

Allons, allons, calme-toi! avant de se désespérer, il faut tout éclaircir... Je dis, moi, qu'on ne doit pas supposer le mal sans une preuve positive... Allons franchement au but... Je vais trouver Boismorin. Que diable! il a beau être homme d'Etat, il faudra bien qu'il dise sa pensée... Soyez tranquilles, mes enfants... je vais...

## SCÈNE XI.

ERNEST, DIDIER, CHARLOTTE, L'HUISSIER.

L'HUISSIER.

Une lettre pour M. Didier...

DIDIER.

Pour moi!

L'HUISSIER.

De la part de M. de Boissmorin.

ERNEST.

C'est étrange!

DIDIER.

Oui, c'est étrange! s'écrire, quand on demeure dans la même maison!... (A l'huissier). Où l'avez-vous laissé?

L'HUISSIER.

Dans le cabinet du ministre.

(Il sort).

ERNEST.

Si c'était ma nomination...

DIDIER, qui a ouvert la lettre.

Non... je ne vois rien de pareil... Hum!... je commence à avoir peur! les lettres!... c'est souvent la hardiesse des noltrons!...

ERNEST.

De grâce, lisez, mon père!...

DIDIER, lisant.

« Mon cher ami, les apparences m'accusent; je suis au désespoir. Tout a été compromis par les dix minutes que tu m'a fait perdre... Quand je suis arrivé au ministère, un emploi sur lequel je devais compter et que j'avais promis à un personnage important venait d'être donné à un autre. Comment réparer ce manque de parole? Le ministre, pris au dépourvu, et trouvant sous sa main la démission que tu venais de lui remettre, a cru devoir disposer de la place vacante.

ERNEST.

Ciel!...

DIDIER.

De la mienne!... (Lisant.) « Un enchaînement rapide de circonstances impérieuses ne m'a laissé ni le temps de réfléchir ni les moyens de résister... J'ai, du moins, cette consolation, c'est qu'en écartant les dangers qui me menaçaient, je reste en position de réparer bientôt les mécomptes que cette maudite affaire va te causer, et dont je souffre le premier... Ton ami pour la vie, BOISSMORIN. » Qu'est-ce que cela signifie?... un personnage important!...

ERNEST.

Grandchamp!...

CHARLOTTE.

Lui!...

ERNEST.

Mon rival!

DIDIER.

A son ennemi!... ma place!... La tienne, à

cet homme?... Tout s'explique!.. Eh quoi! Boissmorin! lui, mon ami!.. Il l'a signé... Mon ami pour la vie!.. Par peur, cédant à la menace, notre amitié, notre avenir, notre bonheur! il a tout sacrifié!.. Ah! cette conduite!..

CHARLOTTE.

Monsieur!...

DIDIER.

A cause de vous, Charlotte, je retiendrai ce que m'inspire la colère! Voilà donc ce que le démon de la politique fait des hommes qui lui sont livrés!.. Lui, autrefois si loyal, si sincère! Après une liaison de quarante années... quand je venais ici avec tant de confiance!.. Ah! je crois que je serais assez lâche pour en pleurer!...

ERNEST.

Mon père!

DIDIER.

C'est que c'est affreux, mes pauvres enfans! Ce mariage, votre espoir, notre joie à tous, le voilà rompu... Car votre main, Charlotte, sera sans doute le dernier gage d'un traité de paix.

CHARLOTTE.

Ah! mon Dieu!

ERNEST.

Que dites-vous!.. Ah! plutôt!..

DIDIER, avec résolution.

Eh bien! non, non... il n'en sera pas ainsi... moi, gémir inutilement sur l'ingratitude d'un ami!.. vous voir souffrir tous les deux sans remédier au mal, et retourner dans ma province comme une pauvre dupe!.. Non pas, morbleu! cela ne se passera pas comme cela!

CHARLOTTE.

Comment?...

ERNEST.

Que prétendez-vous faire?

DIDIER.

Ah! il faut être ennemi des gens pour obtenir ce qu'on veut! Ah! il faut crier, calomnier, être méchant pour réussir!.. Eh bien, moi aussi, je serai méchant!.. ce n'est pas si difficile qu'on le croit.

CHARLOTTE.

Monsieur... de grâce!...

DIDIER.

C'est votre père, et je tâcherai de m'en souvenir; mais il faut être ferme... Charlotte, conservez vos bontés à mon fils... c'est moi qui vous le dis, vous serez sa femme... Toi, mon garçon, tu auras la place... Elle est à moi... je ne la quitterai que pour toi... Allons, courage, mes enfans... je vous réponds du succès...

CHARLOTTE.

Que ferez-vous?..

DIDIER.

Je n'en sais rien encore... mais ce ne sera pas long... le temps d'entrer dans mon appartement... (A Ernest.) Viens, suis-moi!.. Je veux être méchant... bien méchant... pour vous faire du bien.

AIR!

Mes enfans! plus de faiblesse!

Au lieu d'aimer, il faut haïr.  
Je veux à celui qui me blesse  
Rendre du mal pour vous servir.

CHARLOTTE ET ERNEST.

Courage, plus de faiblesse!  
C'est le moyen de réussir.  
Puisse-t-il, de notre tendresse,  
Ménager ainsi l'avenir!

(*Didier et Ernest sortent.*)

CHARLOTTE, seule.

Quel est son projet? dois-je le seconder?..  
Ah!... puisse-t-il réussir sans qu'il en coûte  
rien au bonheur de mon père! (*Apercevant  
Boismorin.*) Mais le voici... évitons sa présence.

(*Elle sort par la gauche*)

## SCÈNE XII,

BOISMORIN, *entrant par la droite,*  
puis L'HUISSIER.

BOISMORIN, *regardant autour de lui d'un air  
honteux.*

Personne!... que dois-je faire?... Envoyer  
cette ordonnance au *Moniteur*, ou la garder  
encore? Ce pauvre Didier!... Quand j'y pense!...  
Mais, d'un autre côté... un homme comme  
Grandchamp, s'il se croyait joué! (*Il sonne;*  
*L'huissier paraît.*) Vous avez vu M. Didier? vous  
lui avez remis ma lettre?...

L'HUISSIER.

Oui, Monsieur.

BOISMORIN, *timidement.*

Et il ne vous a donné aucune réponse?...

L'HUISSIER.

Aucune!

BOISMORIN, *de même.*

Il est toujours ici, n'est-ce pas? il n'a pas  
quitté mon hôtel?

L'HUISSIER.

Non, Monsieur!... (*Il sort.*)

BOISMORIN.

Je respire! cela m'aurait fait tant de peine!  
et pourtant sa colère ne serait que trop natu-  
relle. Oh! dès que je verrai jour à le dédom-  
mager... Voilà pourtant notre position, à nous  
autres hommes d'Etat!... obligés de sacrifier nos  
sentiments les plus chers!... Oh! quand je ne se-  
rai plus rien, c'est alors que mes amis pourront  
me juger!.. Oh! c'est lui!...

BOISMORIN, DIDIER.

## SCÈNE XIII.

BOISMORIN, DIDIER.

(*Didier s'avance tout doucement sans rien dire.*)

BOISMORIN, *à part, en le regardant à la dérobée.*

Que va-t-il me dire?... que pense-t-il! Ah!  
sa figure est calme! très calme. Hem! hem!  
remettons-nous... j'espère qu'avec quelques  
explications...

DIDIER.

Eh bien!...

BOISMORIN, *se retournant et prenant une assu-  
rance forcée.*

Tiens! te voilà? Eh bien! mon cher Didier,  
mon pauvre ami, es-tu encore bien en colère  
contre moi? Ah! tu dois l'être... et à ta place,  
dans le premier moment...

DIDIER.

Moi! en colère? Pourquoi donc cela.

BOISMORIN.

Comment, pourquoi?

DIDIER.

Parce que tu as disposé de ma place pour un  
autre que pour mon fils?..

BOISMORIN.

Justement! voilà, voilà l'erreur! Ne dirait-  
on pas que c'est moi... et que j'ai agi libre-  
ment? Ce n'est pas cela du tout!... j'ai eu la  
main forcée... tout à fait forcée... Dans ma si-  
tuation, vois-tu, il y a de ces nécessités, de  
ces devoirs politiques... Nous luttons, nous ne  
cédons qu'en gémissant, en protestant avec  
énergie... quand cette situation impérieuse  
qui... c'est nous qui sommes victimes de... tu  
comprends?... Il comprend, ce cher Didier.

DIDIER, *avec beaucoup de sang-froid.*

Très bien! tu as donné forcément la place  
d'un ami à un ennemi...

BOISMORIN.

Hélas! plains-moi au lieu de m'accuser...

DIDIER.

Je ne t'accuse pas, moi, au contraire... je  
suis fort aise de savoir que ce n'est qu'en gé-  
missant, en protestant avec énergie que tu m'as  
destitué.

BOISMORIN.

Destitué!...

DIDIER.

C'est-à-dire, mon fils. Heureusement pour  
lui, il n'y tient guère... il me le disait encore  
tout à l'heure... il n'est pas ambitieux...

BOISMORIN.

Vraiment?... c'est un charmant garçon!

DIDIER.

Ne parlons plus de cette place...

BOISMORIN,

Non, n'en parlons plus... cela vaut mieux!...

DIDIER.  
Parlons d'un sujet bien plus intéressant pour  
ui... Dis-moi : la promesse de mariage...

Ah!...

DIDIER.  
Ce n'est ici, du reste, qu'une simple explica-  
tion d'amitié.

Oui, oui...

DIDIER.  
La promesse de mariage était aussi formelle  
que la promesse de nomination... Tu as été  
forcé de manquer à l'une... bien, c'est conve-  
nu... c'est fini... Es-tu forcé aussi de manquer  
à l'autre?...

DIDIER.  
Non pas, non, certainement... je suis bien li-  
bre de ce côté-là... tout à fait... c'est-à-dire,  
à peu près. Seulement, je me permettrai une  
petite observation, puisque, comme tu le dis,  
nous nous expliquons là d'amitié...

Oui, oui!...

DIDIER.  
Fais attention à une chose... Quand je t'ai  
dit ce matin qu'Ernest convenait parfaitement  
à ma fille sous tous les rapports, tu te rappel-  
les, et j'invoque sur ce point ta loyauté... tu te  
rappelles bien que dans ce moment-là je croyais  
pouvoir lui donner...

DIDIER.  
La recette générale... ma place... Oui, c'est  
vrai!

Je te dis cela pour mémoire...

Oui, oui... Et à présent.

DIDIER.  
A présent, je suis loin de me dédire... rien  
n'est rompu, mon ami... Oh! Dieu! non... ce  
n'est qu'ajourné... Après tout... ces enfants  
sont si jeunes!...

Ils peuvent attendre!

N'est-ce pas?...

DIDIER.  
Il faudra bien que mon fils prenne patience...  
Heureusement, il est très raisonnable!

Charmant garçon!...

DIDIER.  
Il va retourner à son inspection... et une fois  
éloigné de Charlotte, il est possible qu'il l'ou-  
blie. On oublie tant de choses, dans ce monde!  
Eh! mon Dieu! toi-même, sans aller plus loin,  
je suis sûr que tu as oublié mille circonstan-  
ces que tu regardais autrefois comme très im-  
portantes...

J'en ai tant vu de circonstances!

Par exemple, quand nous étions à Bordeaux,

il y a douze ans, car tu as été aussi candidat à  
Bordeaux... tu as couru la moitié des 459 col-  
lèges de France.

Eh bien?...

DIDIER.  
Eh bien, pour éblouir les électeurs, qui ne  
l'ont pas élu, par parenthèse, tu leur fis une  
superbe profession de foi... dont tu avais toi-  
même écrit le brouillon...

C'est possible... je ne me le rappelle pas.

DIDIER.  
Je te le disais bien! Mais, pour aider ta mé-  
moire, j'ai quelque chose à te mettre sous les  
yeux... tiens!...

(Il lui présente un papier.)

Qu'est-ce que c'est que ce vieux papier?

Ton brouillon.

Bah!... il n'est pas détruit?...

DIDIER.  
Détruit!... par exemple!... Est-ce qu'un ama-  
teur d'autographes a jamais détruit quelque  
chose? Gerville a eu bien raison de conserver  
ce morceau d'éloquence, que tu voulais sans  
doute faire imprimer... oui, d'éloquence!...  
Quel patriotisme! quelle verve populaire! (Il  
lit.) « Ce système immoral et corrompue qui  
épée toutes les mauvaises passions pour les  
enchaîner au char du pouvoir... » Quelle mé-  
taphore!

Ah! à cette époque là!...

DIDIER.  
Tu étais très-avancé... Attends, attends!...  
(Il lit.) « Je combattrai ce système funeste,  
moi, dévoué à la cause populaire, moi homme  
du peuple. » (S'interrompant.) En effet, c'est  
signé : JACQUES BOISMORIN, tout court!

Sans doute, sans doute. Les circonstances!

C'est juste... tu as pris un de de circonstance.

Laissons cela!...

DIDIER.  
Attends... voici encore un petit paragraphe...  
« Guerre au grand prévaricateur... » C'est ton  
ministre. « Guerre au grand prévaricateur en  
qui se personnifie cette tendance anti-so-  
ciale... »

Assez! assez!

DIDIER, lisant.  
« Petit génie dont la France paye les bé-  
vues... »

Quel portrait, mon Dieu!...

DIDIER.  
« Et qu'il faut chasser dès à présent de sa  
place usurpée! »

BOISMORIN.

Il y est encore aujourd'hui... Ah! comment ai-je pu écrire... Quoi! tu as une pareille pièce entre les mains! Mais, malheureux! c'en serait assez pour me perdre...

DIDIER.

Je le sais parbleu bien!...

BOISMORIN.

Vite, rends-moi cela!...

DIDIER, serrant le papier dans sa poche.

Non pas... c'est trop précieux!...

BOISMORIN.

Ah! mon Dieu! qu'en veux-tu donc faire?...

DIDIER.

Je veux voir l'effet de cette vigoureuse harangue sur le ministre qui t'a forcé la main.

BOISMORIN.

O ciel!... Quoi! tu serais capable!...

DIDIER.

Mon Dieu! c'est en gémissant, mais il y a des situations si... des sacrifices si... tu comprends?... Il comprend, ce cher Boismorin.

BOISMORIN.

Mais non... je ne comprends pas qu'un ami...

DIDIER.

Justement! Je suis bien malheureux... va, plains-moi au lieu de m'accuser... Bonjour! (Il s'en va.)

BOISMORIN.

O ciel!... Didier! mon ami!...

DIDIER.

Parbleu! tu fais bien de me rappeler... j'oubliais... J'ai encore une curiosité à te communiquer... (Il tire un autre papier.)

BOISMORIN.

Encore un vieux papier!

DIDIER.

Ceci, par exemple, est du genre gracieux, du style érotique le plus délicat... c'est du Dorat tout pur... parfaitement conservé! un petit péché mignon... Quand tu l'as commis, tu étais jeune et superbe... tu faisais la cour à la femme de ce haut personnage, aujourd'hui si influent, M. le duc de...

BOISMORIN.

Chut!... de grâce!

DIDIER.

Eh! eh! mon gaillard, tu n'étais pas trop malheureux, si j'en juge par l'acrostiche en question... (Flairant le papier.) Il sent encore le musc... tiens!...

BOISMORIN.

Ah! je suis au supplice!

DIDIER, lisant.

« Les grâces, à l'envi, voltigent sur tes pas;  
« Il semble voir en toi la reine de Cythère;  
» Sa ceinture se joue autour de tes appas,  
» Et l'Amour me conduit dans les bras de sa mère!

BOISMORIN.

Eh! eh! ce n'est pas mal!...

DIDIER.

C'est d'un rococo charmant!... Et puis, en regardant de côté les initiales de chaque vers,

L, I, S, E, Lise, le nom de la Vénus... aujourd'hui douairière et duchesse... C'est très compromettant...

AIR : L'Apothicaire.

Quand Lise allumait autrefois  
Une flamme si peu discrète,  
Elle tenait dans tes dix doigts,  
Vrai! ta déesse était parfaite!  
Mais, depuis trente ans révolus,  
Sa taille est beaucoup moins classique,  
Et la ceinture de Vénus  
Aurait besoin d'être élastique.

BOISMORIN.

Au nom du ciel! tu n'as pas l'intention...

DIDIER.

De publier le nom?... Fi donc! je laisse aux petits journaux le soin de le faire deviner par leurs rébus et leurs énigmes.

BOISMORIN.

Arrête... je t'en supplie... Eh bien! puisque tu méconnais une amitié de quarante années...

DIDIER.

Moi?...

BOISMORIN.

Ou, du moins, si j'ai eu des torts, je me mets à ta merci... Fais toi-même tes conditions...

DIDIER.

Ah! ah! tu deviens plus traitable... Eh bien! cher directeur, vous me demandez grâce! Et c'est moi, le bonhomme Didier, qui vous fais peur maintenant.

BOISMORIN.

Parle... Que veux-tu?...

DIDIER.

Eh bien, j'exige...

(On entend frapper trois coups à la petite porte.)

BOISMORIN.

Ciel! Grandchamp!...

(Grandchamp paraît.)

DIDIER.

Lui!

=====

## SCÈNE XIV.

GRANDCHAMP, BOISMORIN, DIDIER.

GRANDCHAMP.

Serviteur, mon cher Boismorin!... exact à l'heure que vous m'avez indiquée...

BOISMORIN, très embarrassé.

Monsieur... enchanté... certainement...

GRANDCHAMP, apercevant Didier.

Quelqu'un!... M. Didier de Clermont! (Saluant) Ravi de la rencontre!...

BOISMORIN, affectant un air aimable.

Comme on se retrouve!... Cela fait plaisir...

GRANDCHAMP, bas à Boismorin.

Je croyais vous trouver seul...

BOISMORIN, bas.

Un ami...

GRANDCHAMP, de même.

Ne pourriez-vous l'éloigner?...

BOISMORIN, de même.

Mais... les procédés...

GRANDCHAMP, *de même.*  
Je vais attendre... *(Il va s'asseoir à droite.)*  
DIDIER, *s'approchant de Boismorin.*  
Dis donc, ce monsieur est venu bien mal à propos; renvoie-le donc!...  
BOISMORIN, *bas.*  
Mais... les convenances...  
DIDIER.  
J'en suis fâché! *(Il va s'asseoir à gauche.)*  
GRANDCHAMP, *remarquant Didier. (A part.)*  
Comment! il s'installe!... *(Haut en se levant.)*  
Pardon, M. de Boismorin, je ne vous retiendrai pas longtemps... Vous savez ce qui m'amène...  
BOISMORIN.  
Sa nomination...  
GRANDCHAMP.  
On m'a dit que l'ordonnance était à votre disposition... et je viens...  
DIDIER, *à Boismorin.*  
Ne la donne pas.  
BOISMORIN.  
Hein?...  
DIDIER.  
Ne la donne pas.  
GRANDCHAMP, *à Boismorin.*  
Auriez-vous l'extrême bonté...  
BOISMORIN.  
Oui, oui, nous en causerons.  
GRANDCHAMP.  
Bien... le plus tôt possible... *(Il se rassied.)*  
BOISMORIN, *à qui Didier fait des signes.*  
C'est-à-dire... plus tard... le plus tard possible... un peu plus tard...  
DIDIER.  
Ah ça!... finissons-nous?...  
BOISMORIN, *à Didier.*  
Tout de suite...  
GRANDCHAMP.  
Ah! tout de suite?  
BOISMORIN, *à Grandchamp.*  
Non, plus tard... lui, tout de suite... mais vous... Ah! *(Il s'en va au fond.)*  
GRANDCHAMP.  
Permettez; je vous ferai observer que mes instans sont assez précieux...  
DIDIER.  
Et les miens, donc!  
GRANDCHAMP, *à Didier.*  
Monsieur, je suis bien fâché...  
DIDIER, *à Grandchamp.*  
Comment donc, Monsieur... c'est moi...  
GRANDCHAMP, *de même.*  
Mais, vous savez... chacun son droit, surtout entre gens qui se connaissent si peu...  
DIDIER.  
Oh! je vous connais parfaitement!  
GRANDCHAMP.  
Ah! flatté... certainement... mais je dois partir demain pour Nantes... *(Boismorin redescend la scène.)* Il serait donc essentiel de terminer le plus tôt possible, et, si vous voulez, M. de Boismorin, passer un moment dans votre cabinet... *(Il traverse le théâtre.)*  
DIDIER, *à Boismorin, en se levant et en traversant la scène.*  
Prends garde!... si tu y entres... je sors, entends-tu? je sors.

BOISMORIN.  
Ah! mon Dieu!  
GRANDCHAMP, *à Boismorin.*  
Vous hésitez? Auriez-vous par hasard changé d'idée?  
BOISMORIN.  
Non pas!  
DIDIER, *bas à Boismorin.*  
Tu ne veux donc pas en finir?..  
BOISMORIN.  
Si fait!  
DIDIER.  
Eh bien, alors...  
GRANDCHAMP, *de l'autre côté.*  
Eh bien, Monsieur?..  
BOISMORIN, *à part.*  
Quelle situation!.. je suis entre deux feux!..  
GRANDCHAMP.  
Monsieur de Boismorin, comment faut-il interpréter cet embarras? La reconnaissance que j'apportais doit-elle faire place à un autre sentiment?... Si c'est une rupture, vous êtes parfaitement libre... Vous vous taisez?... Adieu!..  
BOISMORIN, *courant après lui.*  
Monsieur... je vous en prie!  
GRANDCHAMP, *s'arrêtant.*  
Plait-il?..  
DIDIER, *à Boismorin.*  
Tu as bien réfléchi sur les conséquences?... Je m'en vais...  
BOISMORIN, *à part.*  
Tous les deux, à présent; lequel retenir!  
GRANDCHAMP.  
Monsieur Boismorin, vous entendrez parler de moi... et de vous!  
DIDIER.  
Mon cher ami, tu auras bientôt de mes nouvelles!..  
BOISMORIN, *éperdu.*  
Messieurs!..  
DIDIER, *suivant Grandchamp, qui sort.*  
M. Grandchamp!.. j'ai deux mots à vous dire... *(Ils disparaissent.)*

## SCÈNE XV.

BOISMORIN, puis, CHARLOTTE.

BOISMORIN.  
Deux ennemis au lieu d'un maintenant!... double danger! de quel côté tombera la foudre?... *(Il tombe accablé devant la table; Charlotte rentre sans qu'il la voie.)* Quel parti prendre?...

CHARLOTTE, *à part.*  
Ils sont partis!.. rappelons-nous les leçons de M. Didier... Si j'essayais à mon tour de faire un peu la méchante, ce n'est peut-être! pas très difficile... *(Haut.)* Hum! hum!  
BOISMORIN, *se retournant.*  
Hein? que me veut-on?  
CHARLOTTE, *d'un ton résolu.*  
Mon père, c'est moi... c'est moi qui prétends... je viens vous déclarer... *(A part.)* Eh bien, non!.. je ne peux pas!.. Pauvre père!.. *(Haut.)* Pardon... ce sont des lettres pressées qui vous arrivent,

BOISMORIN.

Eh! je suis bien d'humeur!... (*Les prenant et en onrant une.*) C'est de mon secrétaire... le drôle! (*Lisant.*) « Monsieur le directeur, pardonnez-moi mon absence. J'ai retrouvé ce matin un de mes amis intimes, un caricaturiste très distingué. » (*S'interrompant.*) Un caricaturiste!... Il veut de l'augmentation... (*Ouvrant une autre lettre.*) Et cette autre... d'un homme de lettres employé dans mes bureaux... (*Lisant.*) « Monsieur le directeur, je m'occupe, en ce moment, de la biographie de monsieur votre père, un bien estimable cultivateur... » (*S'interrompant.*) Il veut de l'avancement!... C'est affreux! de tous côtés des menaces!...

CHARLOTTE.

On voit que ce moyen réussit; tout le monde veut s'en servir à présent!

BOISMORIN, se levant.

Eh bien! non, morbleu! Il ne sera pas dit que je me laisserai toujours balloter et molester comme un enfant! Je suis un homme, que diable! Amadouer celui-ci, trembler devant celui-là... ce n'est pas vivre, cela! En voilà assez, en voilà trop, et puisqu'on me pousse à bout, je me révolte à la fin contre moi-même... Oui, morbleu! que je trouve seulement une occasion...

~~~~~

SCÈNE XVI.

GRANDCHAMP, BOISMORIN, CHARLOTTE.

GRANDCHAMP, entrant avec empressement.

Mon cher monsieur!... je reviens sur mes pas...

BOISMORIN.

Ah! vous voilà encore, vous? Est-ce que vous allez recommencer à me tourmenter? Un moment, s'il vous plaît! vous n'avez plus affaire à qui vous croyez!

GRANDCHAMP.

Permettez; il ne s'agit pas de vous fâcher...

BOISMORIN, le regardant en face.

Me fâcher! mais, au contraire, je suis ravi, enchanté de vous avoir là, sous la main, pour vous dire une bonne fois tout ce que je pense.

GRANDCHAMP.

Plait-il?

CHARLOTTE.

Mon père...

BOISMORIN.

Eh! laisse donc... ça me soulagera...

GRANDCHAMP.

Mon cher monsieur, quand vous saurez...

BOISMORIN.

Oh! je sais à quoi m'en tenir, et vos grands airs ne m'en imposent pas... Je vous ai dit, ce matin, que vous étiez un homme très capable... Parbleu! j'en aurais dit bien d'autres... Mais, la vérité, voyez-vous, c'est qu'on a très bien fait de vous destituer... J'ai approuvé le ministre... Eh! ne vous y trompez pas, je leur dis souvent la vérité, moi, aux ministres.

GRANDCHAMP.

Mais, Monsieur... ce langage...

BOISMORIN.

Ça vous étonne? Vous disiez: C'est un brave homme, on fera de lui tout ce que l'on voudra... Pas du tout, Monsieur, je ne suis pas un brave homme, et, dans l'occasion, j'ai du courage comme un autre, j'en ai même plus qu'un autre... pour réparer le temps perdu!

CHARLOTTE.

Mais, je vous en prie...

BOISMORIN.

Tais-toi donc; est-ce qu'il ne voulait pas t'épouser? Tu avais bien raison quand tu me disais: Il est trop vieux, il est trop L...

CHARLOTTE.

Chut! de grâce...

BOISMORIN.

Oui, il est trop laid. Sa figure m'agace!

GRANDCHAMP.

Eh quoi! sans vouloir m'écouter... un pareil accueil!...

BOISMORIN.

Eh bien, vengez-vous, je ne demande pas mieux... Allons, venge-toi, Grandchamp; quand tu voudras, je t'attends, je n'ai pas peur.

GRANDCHAMP.

Je ne le reconnais plus!

BOISMORIN.

AIR: De la Robe et des Bottes.

Va-t-en soulever les tempêtes,
Assassine-moi de brocards;
Que les pamphlets et les gazettes
Sur moi tonnent de toutes parts!
A subir tes coups je m'appête!
Martyr de la célébrité,
Illustre-moi; voilà ma tête
Fais la passer à la postérité;
Je veux passer à la postérité!

CHARLOTTE.

Ah! mon Dieu!

GRANDCHAMP.

A qui en a-t-il! (*s'avançant vers Boismorin,*) mais vous ne voulez donc pas comprendre que tout est changé, que je suis devenu votre ami?...

BOISMORIN, reculant.

Hein?

GRANDCHAMP.

Votre ami dévoué...

BOISMORIN.

Qu'est-ce qu'il dit?

GRANDCHAMP.

Et que je viens vous offrir mes services?

BOISMORIN.

Allons donc. (*A part.*) Je crois qu'à mon tour je l'ai effrayé!

(*La porte du fond s'ouvre, Didier et Ernest paraissent.*)

GRANDCHAMP.

Demandez à M. Didier, c'est lui qui m'a envoyé ici, avant de monter en voiture.

BOISMORIN.

Lui!

SCÈNE XVII.

GRANDCHAMP, ERNEST, BOISMORIN, CHARLOTTE.

DIDIER.

Eh oui! dans ta voiture, que j'ai trouvée en bas. J'étais furieux! aller d'emblée chez le ministre, c'eût été assez maladroit; je me serais fait mettre à la porte... Heureusement, quel trait de lumière! je me rappelle ton acrostiche.

BOISMORIN.

Hein? Comment?

DIDIER.

Je cours chez Lise, chez la duchesse... (*Boismorin éloigne un peu sa fille.*) Je lui montre cette écriture un peu jaunie par le temps.... elle s'y reconnaît... Je dicte tout bas mes conditions... Son mari était là... M. le duc... elle me recommande; le digne homme s'enflamme, me mène au ministère, force la porte du cabinet; enfin, rien ne lui résiste, et je reprends ma démission, si bien qu'à présent, c'est encore un receveur-général que tu as l'honneur de loger chez toi.

BOISMORIN.

Se peut-il?

DIDIER.

Quant à M. Grandchamp, qui d'abord avait jeté feu et flamme...

GRANDCHAMP.

Moi?

DIDIER.

Quelques mots ont suffi pour le calmer.

GRANDCHAMP.

Tout à fait.

BOISMORIN.

Bah?

DIDIER, *bas à Boismorin.*

Un petit document sur l'origine de sa fortune, tiré aussi du portefeuille rouge... c'est mon arsenal.

BOISMORIN.

Ah! je comprends maintenant...

GRANDCHAMP.

Je suis si conciliant!... un rien me désarme...

DIDIER.

A nous deux, maintenant, mon cher Boismorin.

BOISMORIN.

Oh! je te vois venir, tu veux me prendre encore par la terreur... pour obtenir ma fille...

mais nous n'en sommes plus là... Dieu merci! je refuse tout à la menace! Ah! c'est que quand je m'y mets, je suis déterminé, moi; je me ferais plutôt hacher...

ERNEST.

De grâce, Monsieur...

DIDIER.

Eh! laissez-le... c'est un entêté!... Allons, orgueilleux personnage, je ne suis plus ton ennemi, je mets bas les armes, et je me rends à discrétion... Ce papier si dangereux, si terrible... je le déchire... A présent que tu es libre, veux tu m'embrasser?

BOISMORIN, *se jetant à son col.*

Ah! mon ami!

ERNEST.

Quel bonheur!

GRANDCHAMP.

Ah! le beau trait! je suis capable de l'apprécier!... et si vous vouliez détruire aussi...

DIDIER.

Ma foi... (*Il fait un mouvement pour rendre à Grandchamp un papier qu'il a tiré de sa poche, Boismorin s'en empare.*)

BOISMORIN, *à Grandchamp.*

Plus tard! nous verrons... (*il le met dans sa poche; puis tendant la main à Ernest.*) Mon gendre... Que je vous présente...

CHARLOTTE, *à Didier.*

Hh! Monsieur, le plus grand chagrin de mon père, c'était de vous avoir méconnu.

DIDIER.

Oui, je le crois, car au fond, il est bon! mais cela ne suffit pas... ce n'est pas la méchanceté qui est le plus à craindre, c'est la faiblesse; la peur des honnêtes gens fait toute la force des autres... (*A Boismorin.*) Tu viens de déployer une énergie toute nouvelle; tu seras peut-être député... à la fin.

BOISMORIN.

Et qui sait?... ministre!... j'ai un moyen...

DIDIER.

Lequel?

BOISMORIN, *d'un air résolu.*

Je ferai de l'opposition.

DIDIER.

Je l'en défie bien!

CHOEUR.

Loïn d'écouter la faiblesse,
Suiuons un instinct loyal;
A la haine qui nous presse,
Rendons le bien pour le mal.